

Le Barbier de Séville

Beaumarchais

Adaptation du texte : Jacky Simon

CD audio

Durée : 1 h 24

Format MP3 : Les MP3 s'écoulent sur l'ordinateur, sur les baladeurs, les autoradios, les lecteurs CD et DVD fabriqués depuis 2004.

Enregistrements : Studio Quali'Sons, David Hassici

Comédien : Fabien Piccinin, Delphine Rivière, Thomas Marceul, Hervé Lacroix, Hugues Martel

Piste 1 Résumé de la pièce

Piste 2 Acte 1 scène 1

Piste 3 Acte 1 scène 2

Piste 4 Acte 1 scène 3

Piste 5 Acte 1 scène 4

Piste 6 Acte 1 scène 5

Piste 7 Acte 2 scène 1

Piste 8 Acte 2 scène 2

Piste 9 Acte 2 scène 3

Piste 10 Acte 2 scène 4

Piste 11 Acte 2 scène 5

Piste 12 Acte 2 scène 6

Piste 13 Acte 3 scène 1

Piste 14 Acte 3 scène 2

Piste 15 Acte 3 scène 3

Piste 16 Acte 3 scène 4

Piste 17 Acte 3 scène 5

Piste 18 Acte 4 scène 1

Piste 19 Acte 4 scène 2

Piste 20 Acte 4 scène 3

Piste 21 Acte 4 scène 4

Piste 22 Acte 4 scène 5

Adaptation du texte et rédaction du dossier pédagogique : Jacky Simon

Édition : Christine Delormeau

Maquette et illustration de couverture : Nicolas Piroux

Maquette intérieure : Sophie Fournier-Villiot (Amarante)

Mise en pages : Atelier des 2 Ormeaux

Illustrations : Isabelle Rullier



ISBN : 978-2-01-155980-7

© HACHETTE LIVRE 2014, 43, quai de Grenelle, 75905 Paris CEDEX 15.

Tous les droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (Alinéa 1 de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

SOMMAIRE

LA PIÈCE

Acte 1

Scène I	7
Scène II	8
Scène III	13
Scène IV	15
Scène V	17

Acte 2

Scène I	22
Scène II	26
Scène III	29
Scène IV	31
Scène V	34
Scène VI	35

Acte 3

Scène I	39
Scène II	44
Scène III	48
Scène IV	52
Scène V	55

Acte 4

Scène I	58
Scène II	60
Scène III	63
Scène IV	66
Scène V	67

ACTIVITÉS

Acte 1

Scène I	71
Scène II	72
Scène III	73
Scène IV	73
Scène V	74

Acte 2

Scène I	76
Scène II	76
Scène III	77
Scène IV	78
Scène V	78
Scène VI	79

Acte 3

Scène I	80
Scène II	81
Scène III	81
Scène IV	82
Scène V	83

Acte 4

Scène I	84
Scène II	85
Scène III	86
Scène IV	87
Scène V	88

FICHES

Fiche 1 : <i>Le Barbier de Séville</i> , une comédie d'un genre nouveau	90
Fiche 2 : Beaumarchais, critique de la société	92

CORRIGÉS DES ACTIVITÉS ET DES FICHES	94
--	----

LISTE DES PERSONNAGES

LE COMTE ALMAVIVA	grand seigneur espagnol.
BARTHOLO	médecin, tuteur de Rosine.
ROSINE	jeune fille noble, pupille de Bartholo.
FIGARO	barbier de Séville.
DON BAZILE	professeur de musique de Rosine.
LA JEUNESSE	vieux domestique de Bartholo.
L'ÉVEILLÉ	autre domestique de Bartholo, garçon bête et endormi.
UN NOTAIRE	
UN COMMISSAIRE DE POLICE	
PLUSIEURS POLICIERS	

La scène se situe à Séville, dans la rue et sous les fenêtres de Rosine, au premier acte, et le reste de la pièce dans la maison du docteur Bartholo.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

ACTE 1

Scène I. Le comte Almaviva a quitté Madrid pour suivre à Séville la charmante Rosine. Il n'a jamais parlé à la jeune fille, mais il en est amoureux. Il attend, dans la rue, qu'elle apparaisse à la fenêtre.

Scène II. Un homme arrive. C'est Figaro, un ancien domestique du comte. Les deux hommes se retrouvent. Figaro raconte ses aventures et apprend au comte qu'il s'est installé à Séville comme barbier. Rosine et le vieux docteur Bartholo apparaissent au balcon.

Scène III. Rosine laisse tomber un papier et fait signe au comte de le ramasser.

Scène IV. Almaviva lit le papier : Rosine lui demande de dire qui il est et ce qu'il veut. Figaro apprend au comte que Rosine n'est pas mariée avec Bartholo, mais qu'il veut l'épouser et qu'il la surveille de près. Le comte jure d'épouser Rosine. Figaro se met à son service.

Scène V. Bartholo va chercher Bazile, le professeur de musique de Rosine, qui doit l'aider à préparer son mariage pour le lendemain ! Le comte chante sous le balcon de Rosine. Il se présente sous le nom de Lindor, jeune homme sans fortune et déclare son amour. Rosine répond tendrement.

ACTE 2

Scène I. Rosine écrit une lettre à Lindor. Figaro arrive. Rosine lui donne la lettre. Bartholo entre. Figaro se cache dans le salon de musique.

Scène II. Bartholo est furieux contre Figaro qui a rendu malade toute la maison. Il veut punir Rosine à cause du papier qu'elle a laissé tomber. Rosine lui déclare brutalement qu'elle ne l'aime pas et sort en colère.

Scène III. Bartholo interroge ses domestiques, La Jeunesse et L'Éveillé, qui sont incapables de répondre. Bartholo les insulte.

Scène IV. Bazile apprend à Bartholo que le comte Almaviva est à Séville. Bartholo est inquiet. Il veut se marier le plus tôt possible. Il donne de l'argent à Bazile pour qu'il prépare le mariage pour le lendemain.

Scène V. Figaro a tout entendu. Il prévient Rosine que son tuteur veut l'épouser demain, mais il lui promet de tout faire pour empêcher ce mariage.

Scène VI. Bartholo a compris que Rosine avait écrit une lettre. Ils se disputent. Rosine sort, très en colère.

ACTE 3

Scène I. Le comte arrive et se présente, sous le nom d'Alonzo, comme un élève de Bazile. Il dit à Bartholo que Bazile est malade et qu'il vient donner, à sa place, une leçon à Rosine. Pour montrer qu'il vient bien de la part de Bazile, le comte est obligé de lui donner la lettre de Rosine.

Scène II. Rosine refuse de prendre sa leçon, puis reconnaît Lindor et accepte. Elle chante. Bartholo s'endort. Le comte et Rosine se rapprochent. Bartholo se réveille.

Scène III. Figaro réussit à voler la clé de la fenêtre du balcon, mais le comte, lui, ne réussit pas à expliquer à Rosine qu'il a été obligé de donner sa lettre à Bartholo. Et puis, catastrophe ! Bazile arrive. . .

Scène IV. Le comte, Rosine et Figaro réussissent à faire taire Bazile et à le renvoyer chez lui.

Scène V. Le comte annonce à Rosine qu'il viendra la chercher à minuit, mais il ne peut toujours pas lui expliquer l'histoire de la lettre. Bartholo comprend qu'Alonzo n'est pas l'élève de Bazile.

ACTE 4

Scène I. Bartholo se sent menacé. Il veut se marier dès ce soir. Il donne une clé à Bazile et lui demande d'aller chercher un notaire pour que le mariage soit fait selon la loi.

Scène II. Bartholo montre sa lettre à Rosine et lui explique qu'elle a été donnée au comte Almaviva, puis à une femme. Rosine, furieuse contre Lindor, accepte d'épouser Bartholo et lui apprend que le comte doit venir l'enlever cette nuit. Bartholo va chercher la police pour faire arrêter le comte.

Scène III. Le comte et Figaro arrivent par le balcon. Rosine accuse Lindor de l'avoir trompée, puis elle comprend que Lindor et Almaviva sont la même personne. Elle tombe dans les bras du comte. Ils peuvent aller se marier chez Figaro où le notaire les attend. Mais l'échelle a été enlevée. Ils ne peuvent pas sortir. Bazile arrive avec le notaire.

Scène IV. Le notaire croit qu'il y a deux mariages. Le comte donne de l'argent à Bazile pour qu'il accepte de signer comme témoin. Le comte et Rosine sont mariés quand Bartholo arrive avec la police.

Scène V. Bartholo essaie, en vain, de s'opposer au mariage. La jeunesse et l'amour ont triomphé.

ACTE 1

*La scène représente une rue de Séville
où toutes les fenêtres sont fermées.*

SCÈNE I

LE COMTE, *seul, en grand manteau brun et un chapeau rabattu
sur le visage. Il regarde sa montre en se promenant.*

— Le jour n'est pas levé. Ce n'est pas encore l'heure où elle se montre à sa fenêtre, mais il vaut mieux arriver trop tôt que trop tard. L'essentiel, c'est de la voir... Ah ! si mes amis me voyaient, moi, le comte Almaviva, si loin de Madrid, attendre tous les matins qu'une femme apparaisse derrière une fenêtre... une femme à qui je n'ai jamais parlé... ils me prendraient pour un Espagnol de l'ancien temps... Et pourquoi pas, après tout ? Chacun court après le bonheur et le bonheur, pour moi, est dans le cœur de Rosine... Mais, quelle drôle d'idée, tout de même... suivre une femme à Séville, alors que celles de Madrid sont prêtes à m'aimer !... Et justement, c'est cela que je ne veux plus : des conquêtes trop faciles, grâce à mon nom, grâce à ma richesse... Aujourd'hui, je veux être aimé pour moi-même. Et c'est pour cela que je me suis déguisé. *Il aperçoit Figaro.* Qu'est-ce qu'il fait ici, celui-là ?

SCÈNE II

FIGARO, LE COMTE, *caché*.

FIGARO, *une guitare sur le dos, attachée avec un large ruban. Un papier et un crayon à la main, il écrit en chantant.*

Le vin et la paresse
Se disputent mon cœur...
Se disputent mon cœur...

Eh non ! ils ne se disputent pas mon cœur... ils se... partagent mon cœur...

Le vin et la paresse
Se partagent mon cœur...

Est-ce qu'on peut dire : se partagent mon cœur ?... Peu importe, après tout, les auteurs de comédies musicales ne sont pas si difficiles. Aujourd'hui, quand on n'a rien à dire, on fait des chansons.

Le vin et la paresse
Se partagent mon cœur.
Si l'une est ma maîtresse,
L'autre est...

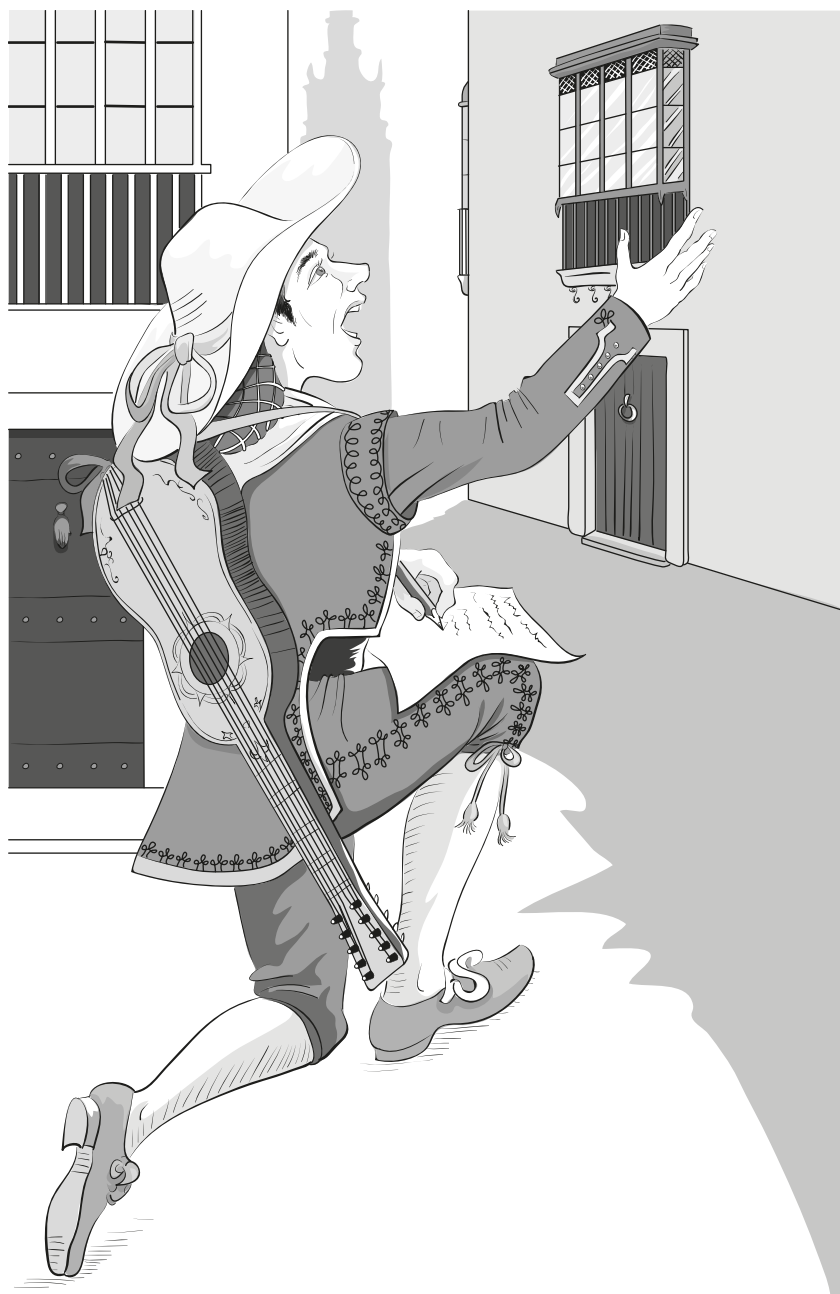
Voyons... L'autre est... L'autre est... Ah ! voilà, j'ai trouvé :
L'autre est mon serviteur.

Très bien, Figaro !

Le vin et la paresse
Se partagent mon cœur.
Si l'une est ma maîtresse,
L'autre est mon serviteur.

Avec un bon accompagnement, ce sera parfait. Et nous verrons ce que ces messieurs de la critique auront à dire... *Il aperçoit le comte.* J'ai vu ce fantôme quelque part.

LE COMTE, *à part*. – Je connais cet homme.



FIGARO – Eh non, ce n'est pas un fantôme ! Cet air noble et fier...

LE COMTE – Cette allure ridicule...

FIGARO – Je ne me trompe pas : c'est le comte Almaviva.

LE COMTE – Ma parole, mais c'est Figaro !

FIGARO – C'est lui-même, monseigneur.

LE COMTE – Bandit ! si tu dis un mot...

FIGARO – Je vous reconnais bien, là. Toujours aussi aimable avec moi.

LE COMTE – Je ne te reconnaissais pas, moi. Te voilà si gros et si gras...

FIGARO – C'est la misère, monseigneur, la misère.

LE COMTE – Pauvre petit ! Mais que fais-tu à Séville ? Il y a quelques années, je t'avais trouvé un travail, il me semble.

FIGARO – Oui, monseigneur, et je vous remercie de...

LE COMTE – Appelle-moi Lindor. Tu vois bien que je me suis déguisé pour ne pas être reconnu.

FIGARO – Je m'en vais.

LE COMTE – Au contraire, reste. J'attends quelque chose et deux hommes qui discutent se font moins remarquer qu'un seul qui se promène. Eh bien, ce travail ?

FIGARO – Grâce à Votre Excellence, je me suis retrouvé en Andalousie... infirmier... dans l'armée.

LE COMTE – Infirmier, toi ! Et dans l'armée ! Je suppose que tu as tué un certain nombre de soldats...

FIGARO – Hélas ! tous les remèdes ne guérissent pas.

LE COMTE – Et pourquoi es-tu parti ?

FIGARO – Dites plutôt qu'on m'a fait partir. Voyez-vous, Monseigneur, je fais des vers...

LE COMTE – C'est ce que je viens de voir, en effet.

FIGARO – ... des vers de toutes sortes... des poèmes d'amour... des chansons... des satires... Et je crois qu'ils sont bons. Mais quand le ministre a appris que j'étais imprimé dans les journaux...

LE COMTE – Le ministre !... Aïe, Aïe, Aïe...

FIGARO – ... il m'a fait renvoyer.

LE COMTE – Et tu n'as rien dit ?

FIGARO – Je préfère qu'il m'oublie. Je pense qu'un grand seigneur nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal.

LE COMTE – Tu ne dis pas tout. Lorsque tu travaillais pour moi, tu étais un assez mauvais garçon.

FIGARO – Pas plus qu'un autre, monseigneur, mais les gens veulent que le pauvre soit sans défaut.

LE COMTE – Je me souviens que tu étais paresseux... un peu fou...

FIGARO – Les domestiques ont beaucoup de défauts, sans doute, mais Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui ont assez de qualités pour devenir domestiques ?

LE COMTE, *riant*. – Pas mal ! Et tu t'es installé à Séville ?

FIGARO – Non, pas tout de suite.

LE COMTE, *l'arrêtant*. – Un moment... J'ai cru que c'était elle... Continue.

FIGARO – Je suis rentré à Madrid et j'ai tenté ma chance au théâtre.

LE COMTE – Ah ! malheureux !

FIGARO – *Pendant qu'il parle, le comte regarde avec attention du côté de la fenêtre.* Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas eu de succès : ma pièce était bonne et j'avais rempli la salle de bons camarades, capables de faire beaucoup de bruit avec leurs mains... Mais les critiques, Monseigneur... les jaloux... Ils m'ont fait siffler !

LE COMTE – Ah ! les critiques, les jaloux... évidemment... monsieur l'auteur malchanceux ! Mais tu ne me dis pas pourquoi tu as quitté Madrid.

FIGARO – J'ai compris que le monde des lettres était un monde de loups. Alors, fatigué d'écrire, ennuyé de moi, dégoûté des autres, léger d'argent et riant de ma misère, j'ai décidé de devenir barbier. Je rase, je taille les barbes et les moustaches, je coupe les cheveux, je soigne même les malades. Vous me voyez donc installé à Séville et prêt à servir de nouveau Votre Excellence.

LE COMTE – Qui t'a donné une philosophie aussi gaie ?

FIGARO – L'habitude du malheur. Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. Que regardez-vous toujours de ce côté ?

LE COMTE – Sauvons-nous.

FIGARO – Pourquoi ?

LE COMTE – Viens donc ! On va nous voir.

Ils se cachent. La jalousie¹ du premier étage s'ouvre. Bartholo et Rosine apparaissent au balcon.

SCÈNE III

BARTHOLO, ROSINE

ROSINE – Quel plaisir de respirer le grand air ! Cette jalousie s'ouvre si rarement...

BARTHOLO – Quel papier tenez-vous là ?

ROSINE – C'est le texte de *La Précaution inutile* que mon professeur de chant m'a donné hier.

BARTHOLO – Qu'est-ce que c'est que cette *Précaution inutile* ?

ROSINE – C'est une nouvelle comédie musicale.

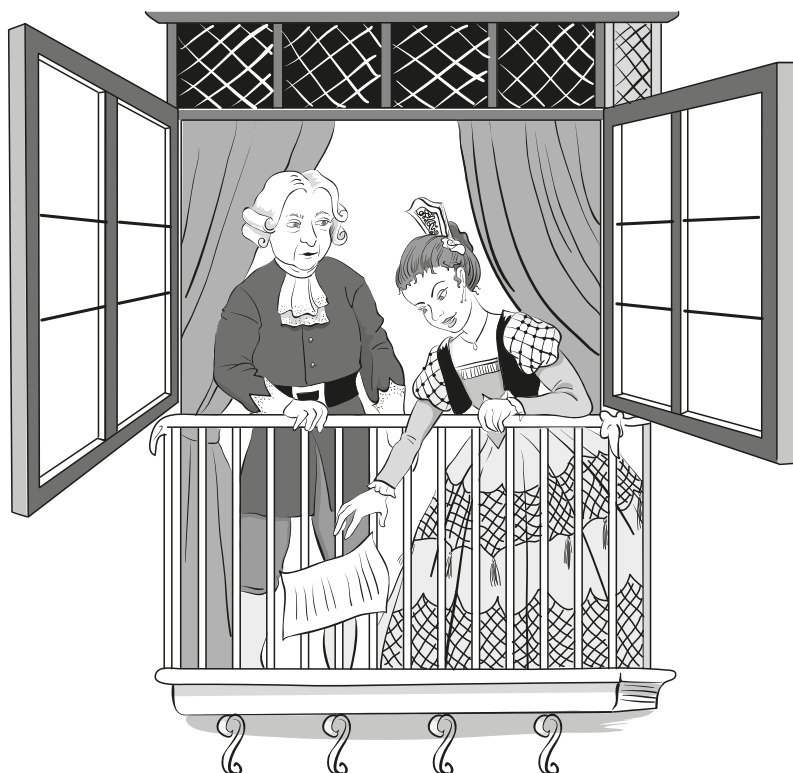
BARTHOLO – Une histoire idiote dans le style d'aujourd'hui, je suppose... Siècle barbare !

ROSINE – Vous dites toujours du mal de notre pauvre siècle.

BARTHOLO – Et alors ? Qu'est-ce qu'il a produit de bien votre « pauvre siècle » ? Des choses inutiles... l'électricité, la vaccination, la liberté de penser...

ROSINE, lâchant le papier qui tombe dans la rue. – Ah ! ma chanson ! ma chanson est tombée ; courez, courez donc, monsieur ! ma chanson sera perdue !

¹ Jalousie : porte-fenêtre qui permet de voir sans être vu.



BARTHOLO – Vous ne pouvez pas faire attention, non ? *Il quitte le balcon.*

ROSINE *regarde à l'intérieur et fait signe dans la rue.* – Pst... Pst... *Le comte arrive. Ramassez vite et sauvez-vous. Le comte ramasse le papier et retourne se cacher.*

BARTHOLO *sort de la maison et cherche.* – Où donc est-il ce papier ? Je ne vois rien.

ROSINE – Sous le balcon, au pied du mur.

BARTHOLO – Il n'y est pas. Quelqu'un est passé ?

ROSINE – Je n'ai vu personne.

BARTHOLO, *à lui-même*. – Et moi qui cherche !... Bartholo, vous n'êtes qu'un sot, mon ami : ceci doit vous apprendre à ne jamais ouvrir de fenêtre sur la rue. *Il rentre*.

ROSINE, *toujours au balcon*. – Je suis trop malheureuse... seule, enfermée, prisonnière d'un homme méchant... Est-ce un crime de vouloir sortir de cette prison ?

BARTHOLO, *apparaissant au balcon*. – Rentrez, Mademoiselle. C'est ma faute si vous avez perdu votre chanson, mais ce malheur n'arrivera plus, je vous assure. *Il ferme la jalousie*.

Le comte et Figaro arrivent doucement, en regardant de tous côtés.

SCÈNE IV

LE COMTE, FIGARO

LE COMTE – Et maintenant, examinons cette mystérieuse chanson... Ah ! il y a aussi une lettre ! *Il lit*. « Je suis curieuse de vous connaître. Dès que mon tuteur sera sorti, chantez quelque chose pour me dire qui vous êtes et ce que vous voulez. »

FIGARO, *imitant Rosine*. – Ma chanson, ma chanson est tombée ; courez, courez donc... Ah ! ces femmes ! Voulez-vous donner de l'adresse à la plus innocente ? Enfermez-la.

LE COMTE – Ma chère Rosine !

FIGARO – Eh bien, Monseigneur, je sais maintenant ce que vous faites ici.

LE COMTE – Tu le sais, mais si tu parles...

FIGARO – N'ayez pas peur. Vous savez très bien que mon intérêt est de me taire.

LE COMTE – Très bien. Apprends donc que j'ai rencontré dans les jardins du Prado, il y a six mois, une jeune femme d'une beauté !... Tu viens de la voir. Je l'ai cherchée en vain dans tout Madrid. J'ai découvert il y a quelques jours qu'elle s'appelle Rosine, qu'elle est noble, orpheline¹, qu'elle est mariée avec un vieux médecin nommé Bartholo et qu'ils habitent Séville. Voilà pourquoi je suis ici.

FIGARO – Qui vous a dit qu'elle était la femme du docteur ?

LE COMTE – Tout le monde.

FIGARO – C'est une histoire qu'il raconte. Il est seulement son tuteur² et elle n'est que sa pupille³. Mais bientôt...

LE COMTE, *vivement*. – Ah ! quelle nouvelle ! Elle est libre... Tu connais donc ce tuteur ? Comment est-il ?

FIGARO – C'est un petit vieillard, gros, gris, rusé, rasé, usé, qui surveille tout, se fâche toujours et se plaint sans cesse.

LE COMTE, *impatiente*. – Eh ! je sais, je l'ai vu. Son caractère ?

FIGARO – Brutal, avare, amoureux et jaloux. Il ferme sa porte à tout le monde. Sa pupille le déteste.

LE COMTE – Ainsi, ses moyens de plaire sont...

FIGARO – Nuls.

1 Orpheline : enfant dont les parents sont morts.

2 et 3 Tuteur/Pupille : Bartholo est responsable de Rosine qui n'a plus ses parents et qui est mineure (elle a moins de 21 ans).

LE COMTE – Parfait. Tu dis qu'il ferme sa porte à tout le monde. Mais toi, Figaro, est-ce que tu pourrais entrer chez lui ?

FIGARO – Très facilement, Monseigneur. Je suis le barbier, l'infirmier et même le médecin de toute la maison.

LE COMTE *l'embrasse*. – Ah ! Figaro, mon ami, tu seras mon sauveur.

FIGARO – Mon ami !... Voyez comme l'intérêt supprime les distances entre les hommes.

LE COMTE – La porte s'ouvre.

FIGARO – C'est Bartholo. Cachons-nous jusqu'à ce qu'il soit parti.

Ils se cachent. Bartholo sort de la maison.

SCÈNE V

BARTHOLO, LE COMTE, FIGARO, ROSINE

BARTHOLO, *d'une voix forte*. – Je reviens dans un instant. Qu'on ne laisse entrer personne... *Plus bas*. Et Bazile qui ne vient pas ! Il devait tout arranger pour que mon mariage se fasse secrètement demain. Et je n'ai aucune nouvelle ! Allons voir ce qui se passe. *Il s'en va*.

Le comte et Figaro sortent de leur cachette.

LE COMTE – Est-ce que j'ai bien entendu ? Demain, il épouse Rosine en secret !

FIGARO – Eh, oui, Monseigneur, il sera difficile de réussir. Mais c'est une raison de plus pour essayer.

LE COMTE – Quel est donc ce Bazile qui s’occupe de son mariage ?

FIGARO – C’est le professeur de musique de sa pupille. Un pauvre homme, amoureux de son art, mais très intéressé par l’argent. Vous n’aurez pas de mal à le mettre de votre côté. *Regardant la jalousie.* La voilà !

LE COMTE – Qui donc ?

FIGARO – Derrière sa fenêtre, la voilà, la voilà... Elle vous a demandé de chanter, alors allez-y, chantez... mais sans la regarder... comme si vous chantiez pour le simple plaisir de chanter.

LE COMTE – Eh bien, puisqu’elle pense que je suis Lindor, je vais continuer à jouer le jeu. C’est le meilleur moyen de voir si je suis aimé pour moi-même. *Il regarde le papier que Rosine a jeté.* Mais comment chanter sur cette musique ? Je ne sais pas faire de vers, moi.

FIGARO – Vous l’aimez, Monseigneur, alors tout ce que vous avez envie de dire sera excellent. Et prenez ma guitare.

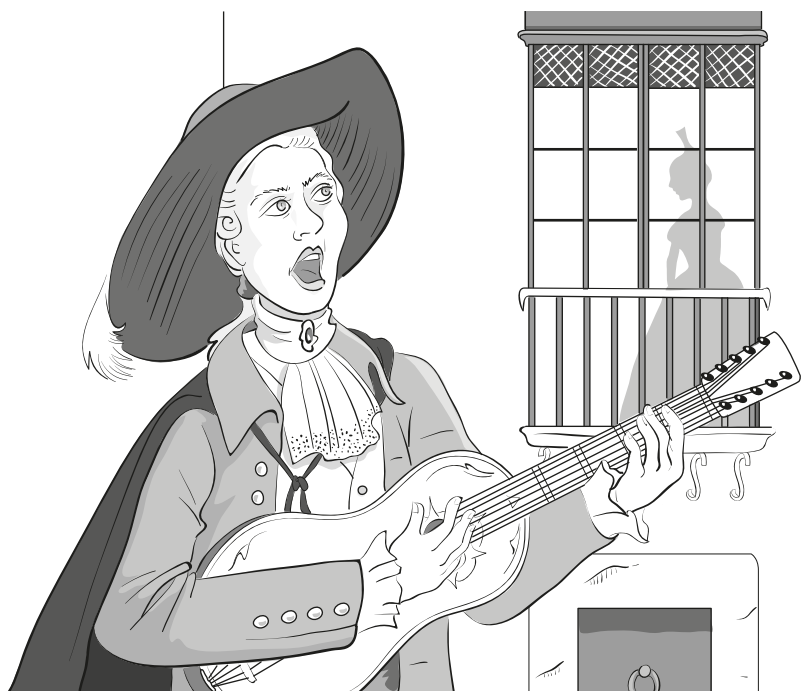
LE COMTE – Que veux-tu que j’en fasse ? J’en joue si mal !

FIGARO – Est-ce qu’un grand seigneur ignore quelque chose ? Avec le dos de la main : from, from, from... Chanter sans guitare à Séville ! Vous seriez vite arrêté et reconnu. *Figaro se colle au mur, sous le balcon.*

LE COMTE *chante en se promenant et en s’accompagnant sur sa guitare.*

– Je suis Lindor, un jeune homme ordinaire
 Qui n’a que sa jeunesse à vous offrir.
 Être aimé de vous est mon seul désir
 Et mon rêve, Rosine, est de vous plaire.

FIGARO, *à voix basse.* – C’est très bien... Courage, Monseigneur !



LE COMTE

—Tous les matins, ici, d'une voix tendre,
Je chanterai mon amour, plein d'espoir ;
Mon plus grand bonheur sera de vous voir
Votre bonheur sera-t-il de m'entendre ?

FIGARO – Eh bien, ma foi, je ne ferais pas mieux ! Vous méritez qu'on vous embrasse ! *Il s'approche et embrasse le bas de l'habit de son maître.*

LE COMTE – Figaro ?

FIGARO – Excellence ?

LE COMTE – Est-ce que tu crois qu'elle m'a compris ?

ROSINE, *dans la maison, chante.*

– Tout me dit que Lindor est charmant,
Que je dois l'aimer tendrement...

On entend une fenêtre qui se ferme avec bruit.

FIGARO – Et maintenant, est-ce que vous pensez qu'elle vous a compris ?

LE COMTE – Elle a fermé sa fenêtre. Quelqu'un est sans doute entré chez elle...

FIGARO – Ah ! la pauvre petite ! Comme elle tremble en chantant ! Elle est amoureuse de vous.

LE COMTE – « Tout me dit que Lindor est charmant. »... Quelle douceur ! Quelle élégance !

FIGARO – Quelle habileté !

LE COMTE – Crois-tu qu'elle voudra de moi, Figaro ?

FIGARO – Elle est prête à se jeter par la fenêtre pour vous.

LE COMTE – Et moi... *Il chante.*

Je suis à ma Rosine... pour la vie.

FIGARO – Vous oubliez, monseigneur, qu'elle ne vous entend plus et que son tuteur, lui, peut vous entendre.

LE COMTE – Monsieur Figaro ! Je n'ai qu'un mot à vous dire : Rosine sera ma femme. Et si vous m'aidez comme il faut, en lui cachant mon nom... Tu me comprends... Tu me connais...

FIGARO – Je suis à votre service... Allons, Figaro, c'est la fortune qui t'attend !

LE COMTE – Peut-être, mais il est temps de partir. Nous risquons de nous faire remarquer.

FIGARO – Allez de votre côté. Moi, j'entre dans cette maison où je vais travailler pour vous... Il va falloir endormir les surveillants, tromper les jaloux, ouvrir les yeux et les oreilles pour faire triompher l'amour. Vous, Monseigneur, mettez de l'argent dans vos poches.

LE COMTE – De l'argent ? Pour qui ?

FIGARO, *vivement*. – De l'argent, surtout, de l'argent... c'est avec de l'argent que l'on gagne les guerres !

LE COMTE – Ne te fâche pas, Figaro, j'en prendrai beaucoup.

FIGARO, *s'en allant*. – Je vous rejoins tout à l'heure.

LE COMTE – Figaro ?... Et ta guitare ?

FIGARO – Ah ! j'allais l'oublier ! Merci, Monseigneur. Sans guitare à Séville, on est perdu. *Il s'enfuit*.